

## 2/6 ► Ils ont choisi la France

Le Franco-Américain Alex W. du Prel a exercé tous les métiers du monde, construit son voilier, traversé le Pacifique en solitaire et découvert Tahiti en 1975. Loin de la métropole, qu'il juge sévèrement, il dirige « Tahiti Magazine », un mensuel dérangeant

# A l'ombre des cocotiers

Pour rencontrer Alex W. du Prel, rien de plus simple : il suffit de parcourir les 17 000 kilomètres qui séparent Paris de Papeete, en Polynésie française. Puis il faut encore prendre le ferry, rejoindre l'île de Moorea, dénicher la route des Ananas, grimper quelques centaines de mètres sur une piste bosselée, et enfin affronter neuf chiens en furie. Ce colosse franco-américain a choisi ce bout de France, il vit tout là-haut, tellement loin, seul avec sa femme, dans une végétation luxuriante, entre ses ordinateurs et quelques vieilles Jeeps retapées de ses propres mains.

« La France est un pays sclérosé. Regardez ces shows de variétés qui ressemblent à des réunions de foyers de retraités »

Ce type d'homme, on ne le trouve que sous les tropiques. A 66 ans, Alex W. du Prel a vécu dix mille vies, exercé 17 professions. Il a été fort des Halles, a traversé en solitaire l'océan Pacifique sur un voilier qu'il avait lui-même construit. Il a fait l'acteur à Hollywood, discuté des nuits entières avec Marlon Brando, commis quelques livres, mais sa dernière marotte l'amuse toujours.

Directeur du mensuel *Tahiti-Pacifique Magazine* depuis dix-huit ans, il n'a de cesse de dénoncer le système mis en place par le sénateur Gaston Flosse, 77 ans, quand celui-ci présidait la Polynésie française (1991-2004) : opposition muselée, hommes politiques et journalistes placés sous surveillance, recrutement d'une milice privée. « On me donne des trucs, je les publie », explique-t-il benoîtement.

En vérité, Alex W. du Prel n'aime pas tant la France que Tahiti, « ce monde de simplicité ». La métropole, il la voit de loin, et il n'est pas tendre. Pour lui, la population vit en pleine paranoïa : « La France est un pays sclérosé, interdit aux nouvelles générations. On est député, chanteur, officier de père en fils, on s'accroche à son poste jusqu'à la mort, regardez ces shows de variétés qui ressemblent à des réunions de foyers de retraités, avec des vieux ravalés jusqu'aux oreilles... »

Alors il reste chez lui, dans sa cabane. Et repense à son parcours sans nostalgie. Né d'un père militaire américain et d'une mère allemande, en Autriche, il devient géomètre expert, un peu par hasard. Et s'ennuie. Au point de construire un voilier, en 1974, et de s'envoler à traversée Panama-Tahiti. « Deux mois et demi de mer, seul, se souvient-il. Toute ma jeunesse, j'avais rêvé d'un endroit où l'on pouvait vivre en harmonie, c'était Tahiti, où les gens se tutoyaient, où les lois restaient embryonnaires. »

Il s'y installe en 1975, pige pour le groupe Hersant, publie quelques dessins humoristiques. Une époque d'intense liberté, où tout était permis, en dehors des conventions. Arrive Gaston Flosse. Les médias locaux oublient leur indépen-



dance. Alex W. du Prel prend le large, de nouveau. Il ne va pas très loin.

En 1987, il reçoit un curieux coup de fil. « On m'a appelé pour une panne électrique, sur l'atoll de Tetiaroa. On m'a envoyé un avion, je suis arrivé, il y avait un type qui râlait devant son groupe électrogène, c'était Marlon Brando. » Alex W. du Prel s'installe sur l'île de l'acteur mythique. Il était bien payé. Tous les jours, l'avion arrivait, il allait chercher le courrier, il y avait toujours deux ou trois scripts. Il les apportait à Marlon Brando à qui l'on proposait 3 millions de dollars pour trois semaines de tournage. « Il prenait le scénario, lisait deux ou trois pages, puis hurlait : "C'est de la merde." Il essayait alors de déchirer le scénario, puis il le jetait dans la poubelle en plastique, dans sa chambre. Et il me disait : "J'ai ma fierté..." »

Une belle rencontre. Mais aussi un sacerdoce. Insomniaque, Brando pouvait l'appeler à 3 heures du matin pour lui demander de draguer le sable de sa plage. Alors, un jour, Alex W. du Prel est parti. « Je lui ai dit que je ne voulais plus être le directeur du bidonville le plus sélect du Pacifique... »

Il l'a eu au téléphone, juste avant sa mort, en 2004. Le rebelle d'Hollywood aurait probablement goûté la nouvelle croisade de son vieil ami. Lutter contre le

### Parcours

1944 Naissance en Autriche.

1962 Fort des Halles à Paris, puis géomètre expert.

1974 Traversée du Pacifique en solitaire, depuis Panama et installation à Tahiti l'année suivante.

1987 Directeur de l'atoll de Marlon Brando, Tetiaroa, en Polynésie française.

1991 Crée le magazine « Tahiti-Pacifique magazine ».

2008 Publie des informations mettant en cause le sénateur Gaston Flosse.

nouveau Tahiti, ces 4x4 polluants, cet univers politique déprimant. « Sous couvert d'autonomie, on a calqué ici la société industrielle française, on a bousillé le dernier endroit vivable au monde », tempête Alex W. du Prel.

C'est aussi pour cela qu'en 1991 il a créé *Tahiti-Pacifique*, avec 5 000 euros. Il s'est débrouillé, a obtenu quelques encarts de

publicité auprès d'un groupe pétrolier, est parvenu à se faire distribuer par le groupe Hersant. « Je n'avais pas d'emplacements, pas de maîtresse, ils n'avaient aucune prise sur moi. Les confrères me filaient les infos qu'ils ne pouvaient publier. Je ne dois toujours rien à personne, c'est ma force, les RG m'avaient même classé comme royaliste de gauche », assure-t-il.

Ces derniers temps, Alex W. du Prel, drôle d'investigateur formé sur le tas, écrit sur l'affaire « JPK », alias Jean-Pascal Couraud, cet ancien journaliste disparu en 1997, alors que, devenu un ennemi politique, il amassait des éléments compromettants sur Gaston Flosse. Il dénonce tous azimuts, quitte à être poursuivi en justice. « Je connais bien Gaston Flosse. Ici, c'est tellement loin de la France, on pouvait faire ce qu'on voulait, alors il s'est comporté comme Louis XIV. A cause de la révolte des juges, en métropole, le RPR avait basculé ses modes de financement ici, à Tahiti... » C'était l'une des pistes suivies par Jean-Pascal Couraud qu'Alex W. du Prel connaissait bien. « C'était un bon mec, il disait toujours qu'il avait un gros truc, mais il n'y avait jamais rien qui sortait. »

La boutique se porte plutôt bien, malgré la crise : 6 200 exemplaires vendus à

chaque numéro, qui lui rapportent 2 500 euros par mois. Alex W. du Prel publie des articles de référence, également. « Il a réussi à fédérer pas mal d'énergies, nous lui apportons notre concours gratuitement, explique l'universitaire Jean-Marc Regnault. Il représente un espace de liberté. Quand il a débuté, c'était la seule presse indépendante contre le groupe Hersant, soumis à Gaston Flosse. Du coup, certains ont cherché à l'attaquer, pour le faire chuter financièrement. »

La communauté journalistique locale reste soigneusement éloignée de ce trublion, elle le respecte, à distance. « Il est trop seul, il fait partie de ces journalistes indispensables qui confondent journalisme et combat, au détriment d'une certaine objectivité », témoigne Thierry Duviigneux, l'ancien rédacteur en chef de *La Dépêche de Tahiti*.

Trop seul ? Voire. Il y a ses neuf chiens, sa femme, sa fille, photographe. Et ses souvenirs. Au fait, que vient faire le « W » dans son patronyme ? « C'était juste pour que les gens se souviennent de mon nom », avoue-t-il. Il n'a plus besoin de cet artifice. ■

Gérard Davet

Photo Tim McKenna pour « Le Monde »

Prochain article Rimbaud en bandoulière